LA CRÉOLE.

PAR BULLIET MAGNE & Cie.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN ... $12 / Du ... PRIX POUR PAR SEMAINE, $10 / payable d'avance

POUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI MATIN, 13 NOVEMBRE 1839.

SERVICE DES POSTES.

Dimanche soir les journaux de New York des 27, 28, 29, 30 et 31 octobre sont arrivés en même temps. Ce jour là il y avait donc six malles en retard puisque celle du 1er. aurait aussi dû nous parvenir. Ce retard est sans doute une *histoire* pour parler comme le *Journal de Commerce*; mais d'où une nichorie qui aurait beaucoup à tout le monde et qu'on devrait bien nous épargner. Hier encore, nous curions dû recevoir les journaux de New York jusqu'au 3 du courant; mais rien n'est arrivé des postes situées au delà de Charleston. Voilà donc encore plusieurs malles en retard. Si, comme le disait naguère l'Ingénieur, organe du pouvoir, les retards sont occasionnés par les dimanches il faut convenir que l'administration des postes en chôme furieusement!

Nous ne répéterons pas aux *calculs de chiffres* du journal Tory : il est beaucoup trop fort. Jusqu'à présent nous avions pensé que l'expression convenable *le papier* comprenait les traites aussi bien que les billets à ordre et les mandats, et nous avions raisonné en conséquence; mais voici venir un financier de la nouvelle école qui fait une distinction vraiment lumineuse entre les différents genres de papier, affirmant, en même temps qu'un achat de traites n'offre aucune facilité et que tout acheteur de traites est un spéculateur. Nous le répétons donc, en présence de raisonnement de cette force, il faut se taire.

ETAT DES RUES.

Il est une remarque aussi triste et que chacun a pu faire comme nous : c'est que la plupart des rues de notre ville sont dans le plus déplorable état. Jamais l'entretien n'en a été plus négligé : dans les rues les plus fréquentées elles-mêmes, dans celles qui devraient être par conséquent l'objet d'une attention spéciale, le pavé est défoncé dans beaucoup d'endroits; des trous et des ornières s'y forment, sans que l'on songe à les réparer. Jamais non plus on n'a apporté moins de soin au nettoyage : il y a des rues où les ordures ont leur séjourné, et l'on ne s'en inquiète pas. L'entretien et le nettoyage de la voie publique sont cependant une chose de première nécessité; le public paye pour avoir des rues bien pavées, bien tenues, propres et saines par-dessus le marché. Pourquoi ne le sont elles pas? Il y a cependant une personne qui est chargée de les faire entretenir et nettoyer. Pourquoi cette double mission est-elle si mal exécutée? La contrat qui le cette personne n'est-il pas obligatoire? Ne doit-il pas être scrupuleusement exécuté?

SITUATION DE L'ADMINISTRATION.

Un journal de Philadelphie contient quelques remarques fort judicieuses sur la conduite du gouvernement fédéral :

" Cent cinquante travailleurs ont été renvoyés, ces jours derniers, du chantier de construction de marine et ont tous été payés en papier; lequel papier avait même été empruntés à une banque. Ceux qui sont encore occupé n'ont rien touché depuis un mois et sont prévenus qu'ils n'ont rien à toucher de longtemps."

On voit donc que l'administration, qui ne reçoit que des espèces, n'en donne jamais. Qu'en fait-elle donc? elles les vend sans doute et s'approprie le bénéfice. Non seulement l'administration ne paie pas en espèces comme elle devrait le faire puisqu'elle exige des espèces de tous ses débiteurs, mais encore elle ne paie pas du tout.

Ce qui est beaucoup plus commode ainsi que le prouve le passage du journal que nous venons de mentionner. Pauvre administration!

SITUATION FINANCIERE DE L'ANGLETERRE.

Nous empruntons au *New-York Herald* les Etats comparatifs suivants de la situation de l'Angleterre à différentes époques.

1810.	
Billets de la Banque d'Angleterre.	£24,445,171
Circulation des banques particulières.	23,983,968
Bans de l'Echiquier.	23,260,000
Circulation de l'Irlande.	3,170,066
Ecosse.	2,080,340
Total.....	£76,920,147
Espèces dans les caveaux de la banque.	3,181,350
1816.	
La circulation totale montait à	£116,197,817
Espèces dans les caveaux de la banque.	7,562,780
1825.	
Circulation totale.	£78,867,790
Espèces dans les caveaux de la banque.	2,634,230
1836.	
Circulation totale.	£72,315,639
Espèces dans les caveaux de la banque.	4,545,000
1839.	
Circulation totale.	£70,141,498
Espèces dans les caveaux de la banque.	2,886,000

Nous avons l'intime conviction que ces états sont inexacts quant à la quantité de numéraire mise en regard de la circulation du papier.

Il serait absurde de prétendre que tout le numéraire du Royaume-Uni est enfermé dans les caveaux de la Banque d'Angleterre. Les meilleurs statisticiens évaluent le numéraire de l'Angleterre à £40,000,000. Ainsi les états comparatifs que nous venons de reproduire ne peuvent servir qu'à montrer l'importance de la circulation en papier de banques et en bons de l'échiquier à diverses époques, et celui-là s'égarerait qui chercherait à en tirer d'autres conclusions.

ELECTIONS DANS LE MISSISSIPI.

Nous avons reçu hier des journaux de Vicksburg jusqu'au 8. Le ticket whig a passé à Vicksburg et dans le comté de Warren à une grande majorité.

Voici jusqu'à présent le résultat des élections:

Gouverneur.		Congrès.	
Turner, (whig,)	794	Benjamin (whig)	825
McNutt, (locofoco)	432	Davis, (whig)	826
		Brown, (locofoco)	391
		Thompson, (locofoco)	387

La majorité du candidat whig pour le poste de gouverneur est de 362 voix; celle des candidats whigs pour le congrès est de 434. "Déjà, dit le *Vicksburg Whig*, notre majorité sur A. G. McNutt est de cent voix audessus de celle que nous avons obtenue en 1837." Il restait encore deux scrutin qui n'avaient pas été dépouillés, et qui augmenteront probablement la majorité des whigs d'au moins 50 voix.

On espère qu'une grâce qui vient d'avoir lieu à Natches en aura entièrement chassé la fièvre.

Le docteur Hughes est parti de New York pour le Havre à bord de Louis Philippe; le but de ce voyage est dit-on de choisir des professeurs distingués pour un nouveau collège qui vient d'être établi près de Harlem, à 12 milles de New York.

Le *sloop* des Etats-Unis *Warren* est arrivé le 5 à Pensacola, venant de Vera-Cruz. M. Jones, consul à Mexico, était à bord; on le dit porteur de dépêches importantes de M. Ellis, notre ministre à Mexico.

Mr. Perail a été réintégré dans l'emploi de directeur des monnaies qu'il occupait il y a quelques mois.

COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES.

La chambre des communes a fait publier un rapport des revenus territoriaux de la compagnie des Indes Orientales, et de ses dépenses pour les années 1835, 1836 et 1837. Il résulte de ce rapport que dans l'année 1835, qui a suivi celle où a eu lieu l'abrogation de la charte de la compagnie, comme compagnie commerciale, et qui a été également l'année où le plus grande partie des créances contractées par la compagnie ont été réalisées, il y a eu un surcroît de dépenses extraordinaires de £800,000 déduction faite d'une somme de £2,000,000 mise à part pour la formation d'un fonds de réserve pour les actionnaires de la compagnie des Indes Orientales.

En 1836 ce même surcroît était de £2,000,000, en 1837 de £2,470,000 et il est évalué en 1838 à £1,200,000. La dette publique de la compagnie des Indes Orientales était au 1er. avril 1837 de £30,400,000 et l'intérêt de cette somme de £1,440,000. Le taux de l'intérêt payé pour les prêts varie de 4 à 10 pour cent; mais le taux moyen est de 4 3-4 pour cent par an.

CONSEIL DE LA PREMIERE MUNICIPALITE.

Dans sa séance de lundi soir, le Conseil de la Première Municipalité a rapporté, comme inconstitutionnelle, l'ordonnance qui créait des droits additionnels de *wharfage*.

Voici la résolution, telle qu'elle a été adoptée, sur la motion de Mr. Crusat :

Attendu que le Conseil de cette Municipalité, en adoptant les mesures nécessaires à l'effet de mettre en vigueur une ordonnance passé à l'unanimité par le Conseil Général, n'a désiré, en agissant ainsi, que manifester sa bonne foi envers les autres Municipalités qui se trouvaient diurnet représentées dans le dit Conseil Général;

Attendu que la dite Municipalité No. 1, s'éprouve pas une nécessité plus pressante que les autres Municipalités, d'imposer de nouvelles taxes, en raison du nombre suffisant de propriétés non grevées qu'elle possède, et dont la valeur réelle pourrait couvrir le montant de sa dette actuelle, en outre des réclamations qui lui sont acquises sur le calme d'amortissement général, ainsi que sur certains terrains de haute valeur, situés entre les rue Canal, Comagne, Théophitolac et des Magasins.

Attendu que ce Conseil, quoiqu'il se veuille pas s'arroger le droit d'abroger ou d'annuller un acte du Conseil général, est disposé à accorder au commerce les mêmes facilités qui pourraient être accordées par les autres Municipalités de la ville de la Nouvelle Orléans.

En conséquence, il est résolu que l'ordonnance créant deux emplois de collecteurs des taxes sur les articles, marchandises, &c. en chargement et en déchargement dans le port de la Municipalité No. 1, et ce conformément à l'ordonnance sur cet objet passée par le Conseil Général, soit et demeure sur rapport.

Il est de plus résolu que l'ordonnance, passée par cette Municipalité, concernant les droits de quayage et droits de ville sur les articles, marchandises, &c., en chargement et déchargement dans le port de cette Municipalité, soit et demeure rapportée.

Mr. Joseph Cuvillier a été nommé notaire de la Première Municipalité, en remplacement de Mr F. de Armas.

La résolution suivante, dont nous ne saurions trop approuver l'objet, a été adoptée, sur motion de Mr. Crusat rapporteur :

Résolu que la Mairie soit et demeure autorisé, conjointement avec le comité des Levées et du Port, à entreprendre les travaux nécessaires dans la partie du Nord de la Levée depuis la rue du Canal jusqu'à la rue Bienville.

Résolu qu'il soit défendu de prendre de la terre sur les bords des fleuve, depuis la halle aux bouchers jusqu'à la rue Esplanade.

Il est un pays adopté n'avait, pour défenseur, que l'auteur de la "fracture littéraire" qui a pour hiéroglyphe Crédule de la Jamaïque, les Français, "vils martins," seraient peut-être sensibles de notre les vous adresse à M. Pétrarque, pour qu'ils convaincre qu'on n'y a prétendu attaquer qu'aux mauvais critiques et à ceux dont la pensée ne peut excéderment que le jambon, le sucre et l'argent; mais, qu'en parlant des Louisianais qui, par leur jugement et leur lumières, commanderaient pourtant la considération, le poète de la Jamaïque a dit:

. . . . . .

Quand de mes pastiques le glorieux élite
M'entend crier: Allons, le talent périclite!
Sans vent, dans la cité, qui peut l'apprécier?
Est-ce un vendeur de suif, un stupide opticier?
Debout donc, vous amis qu'un noble orgueil détourne!
Un grand banquet mental vous est offert encore!

Je ne suis point un Lamartine, mais dans mes productions l'on ne voit pas surgir de bête à mille pattes comme celle-ci:

Ce Nil encore plus beau que le Nil d'Orient!

Je croyais que la saison des insectes était passée; pourtant, malgré ces petits froids, il en existe encore, et c'est Strauss, que je vais prier de les chasser pour moi: "Go, poor fly, there is enough of room for thee and me, in the World."

Cela dit, je pose la plume, je prends mon chapeau, et ..... mais, en m'allant, je ne puis m'empêcher de répéter:

Les pâles que moi pleurant avec ma Muse en pleurs,
Où je veux le retenir celui-ci! Eh bien, qu'ils!
*A plus que moi pleuré *es souvenirs de fleurs!*

Admirable! voilà qui est digne des plus grands maîtres! Et tant d'autres vers! auxquels, et l'on passait le prigne fin.....

Quand on pense que de pareils rimailleurs ne craignent pas de profaner, en les citant, mes chers, mes nous vous Lamartine, Pétrarque et Bérangeur!

Ah! quel plaisir d'être soldat!

TULLIUS ST. CÉRAN.

Fit arbor; fecit resonare magnum, in ut volucrum cali venant, requiescant, nidulentur et habitent in ramis ejus. (St. Augustin.)

L'ARBRE EVANGELIQUE.

Pauvre niaisin, fatigué par l'ouragan sceptique,
Je viens me reposer sur l'Arbre Evangélique:
Sur ses rameaux divins, je viens bâtir mon nid,
Car le nid, c'est l'asile où l'oiseau que Dieu bénit;
Là seul l'oiseau du ciel, plutôt, s'envole et plane,
S'abreuve de rosée et se nourrit de manne;
Là seul, toujours bercé d'ineffables concerts,
Il s'endort, loin du monde, au milieu des déserts.
Oui, toute âme, élevée au dessus de la terre,
Trouve sur l'Arbre Saint l'ombre qui désaltère,
La feuille qui fortifie et le fruit qui nourrit,
Car cet Arbre est celui qu'a planté Jésus-Christ.
C'est là que, loin des mers, aux tempêtes funestes,
Colomme vit arriver l'aube, et les chères célestes.
C'est là que tous les Saints, de tous les temps, venus,
Ont monté jusqu'au faîte, où finissent nos maux.
Je viens donc Arbre Saint, que l'univers admire,
Toi, qui de ton côté plaie as répandu la myrrhe,
Toi, dont le doux parfum et le fruit savoureux
Ont guéri du péché l'homme malheureux;
Je viens! oui, loin du monde et de sa folle orgie,
Bous ton dôme sacré, las, je me réfugie!

E. A. R.

MONTPELLIER, RESIDENCE DE L'EX-PRESIDENT MADISON.

Montpellier est situé à l'Ouest des montagnes vertes, dans le comté d'Orange (Virginie), à 27 milles N. N. E. de Charlottesville, et à quelque distance de la route qui mène de Barboursville à Orange-Court-House.

L'habitation semble être construite dans une plaine; cependant elle est réellement fort élevée et s'ouvre à l'O. sur un horizon magnifique, qui s'étend d'un côté jusqu'au sommet du *Blue Ridge*; à l'E. la vue est circonscrite par les montagnes vertes qui ne sont à peine à un mille de distance. Tout, autour de cette habitation, respire un air de noble aisance et de tranquille beauté.

Le corps de logis est un long bâtiment en briques, à deux étages outre le rez-de-chaussée. Chaque façade est orné d'un portique dans toute son étendue; et à chaque extrémité se trouve une aile, à un seul étage, surmontée d'une tour. Devant le portique de l'E. s'étend une belle pelouse, bordée de grands arbres. Cet ensemble est vraiment à la fois élégant et simple. Le corps principal a été construit par le père de M. Madison; les ailes ont été ajoutées par M. Madison lui même; et tous les deux semblent s'être appliqués à réunir le confort, la commodité, et l'économie à l'élégance et à la beauté. L'intérieur est aussi remarquable par son ampleur et répond parfaitement à l'idée que nous avons conçue du caractère tout à la fois élevé et religieux de Madison. Il est orné d'une grande quantité de sculptures, de peintures et de gravures, parmi lesquelles on remarque de beaux tableaux flamands, qui représentent la passion, la mort et l'ensevelissement de notre Sauveur, ainsi que d'autres scènes de l'écriture sainte. On y voit aussi les bustes de tous les présidents jusqu'à Jackson exclusivement, et en outre ceux de Paul Jones, Lafayette, Barlow, Colleton, Clay, &c.

La bibliothèque renferme un choix remarquable des principaux ouvrages de législation, de politique, de littérature, de sciences, de philosophie et de *théologie*; parmi les ouvrages sur ce dernier sujet, nous pouvons citer les productions de Jon. Edwards, Witherspoon, Gill, Doddridge, etc., et surtout à de pareilles sources que M. Madison avait puisé les habitudes morales qu'il a montré dans toute son existence.

Montpellier est maintenant habité par les seuls parents qu'ait laissés l'ex-président M. Madison, qui a gardé jusque dans un âge avancé la noblesse et l'affabilité de manières qui distinguait son mari; M. Paine Todd et Miss Paine, nièce de Mme Madison.

La Plantation embrasse environ 1800 acres de bonnes terres, d'un sol nouveau. Elle formait le bien patrimonial du père de M. Madison, qui y vécut et y mourut. Ces terres furent cultivées pendant près d'un siècle sans recevoir d'engrais, et cependant elles produisaient beaucoup : les récoltes s'élevaient plus de fois à 24 boucaults de tabac, valant à peu près $400 le boucaut, 4,000 boucaults de froment, 6,000 boisseaux d'autres grains, sans parler du lin, du chanvre, des végétaux de toute espèce et d'excellens fruits en abondance. On compte environ 100 têtes de bétail; 21 chevaux, 50 cochons, 100 brebis et une grande quantité de volailles.

Les esclaves qui vivent sur la plantation sont au nombre de 100 environ; 40 ou 50 seulement sont occupés à des travaux manuels. Ils sont répandus dans de petites cabanes à quelque distance de la maison et forment des familles distinctes. Chaque famille élève des poules, des pigeons et des porcs, mange de la viande deux fois par jour, et reçoit à discrétion des légumes, du lait et des fruits. En somme, ces familles vivent confortablement et paraissent satisfaites de leur sort. Elles ont la permission d'aller à l'église le dimanche et quelquefois aussi à d'autres jours la semaine. Elles vous disent toutes que Mr. Madison était le meilleur homme qu'elles aient vu, et vous parlent de sa femme comme de la maîtresse la plus douce et la plus bienveillante. Elles travaillent à un moulin à scie pour l'habitation et le voisinage; elles emploient un charpentier, un forgeron, un cordonnier etc., de telle sorte que les habits, les souliers des domestiques, le pain qu'elles mangent, les planches qui servent à construire leurs demeures, tout cela se fait sur l'habitation. Cet établissement est donc un petit royaume.

Madison n'était pas seulement un grand homme d'état et un bon fermier; il était encore un horticulteur distingué. Il s'est appliqué à se procurer et à cultiver les fruits les plus rares, et la beauté de son verger atteste les succès qu'il a obtenus. En vérité, Montpellier est un lieu de délices.

Comme on le voit, tout concourt à faire de cette habitation un séjour charmant; et elle acquiert un nouveau prix par la noble hospitalité qu'on y reçoit.

PONTS ET CHAUSSEES.

Les vibrations des ponts suspendus analogues à celles des cordes musicales; moyen de les réduire considérablement.

On sait que les ponts suspendus agités par le vent ou par une force puissante entrent en vibration d'une manière régulière, et qu'au nombre des dangers que les menacent est celui d'une troupe de soldats marchant au pas mili aire, comme on l'a vu à Manchester, où un pont suspendu s'est écroulé de la sorte avec fracas. Aussi l'ordre a-t-il été donné depuis en Angleterre à tous les régiments de rompre le pas en traversant de semblables ponts. Il paraît que cette régularité de vibrations des ponts suspendus sous l'influence d'une action générale d'une certaine force, comme celle des grands vents, est très prononcée et parfaitement déterminable. M. Farrer a pu, en ayant eu l'occasion d'observer les dégâts causés par un vent impétueux sur un échafaudage et sur les ponts suspendus, remarqua que *si on fixait le tablier comme on le fait souvent à la moitié, au tiers ou au quart de sa longueur totale, les oscillations commençaient avec une violence égale, en se divisant mécanisme en deux, trois ou quatre centres, et que le seul moyen de les empêcher était qu'il n'y eût aucune proportion simple entre les deux segments du tablier.*

Il s'ensuit que l'on peut, par ce phénomène remarquable, tirer évidemment dans la théorie des vibrations des cordes musicales, lesquelles donnent des sons distincts lorsqu'elles sont pincées au milieu, au tiers, au quart de leur longueur, et se divisent spontanément alors en deux, trois ou quatre parties de vibrations, tandis que si l'on arrêt e le corps vibrant à une toute autre place, il ne continue pas d'osciller régulièrement sous l'archet, mais *cause* de vibrer dès que la cause de la perturbation vient à cesser.

La conclusion de ces remarques est donc qu'au lieu d'attacher les câbles aux chaînes employées à fixer les ponts suspendus au milieu, au tiers ou au quart de leur longueur, comme cela se pratique généralement, on doit, si l'on veut en obtenir des résultats efficaces, les attacher et les transporter ailleurs.

Monsieur l'Editeur,

Veuillez annoncer dans votre estimable journal que le COLONEL CHAS. CUVELLIER, cédant aux vœux exprimé publiquement par un grand nombre de ses concitoyens est candidat pour la Mairie à la prochaine élection.

13 nov—3 VOX POPULI.

Messieurs les Editeurs,

Ayez la bonté d'annoncer Mr. JOSEPH KERNEDY, comme candidat pour maire de la ville, à la prochaine élection, et il sera nommé par

UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

Il n'y Nous sommes autorisés à annoncer qu'à la demande d'un grand nombre des citoyens des trois municipalités, M. WILLIAM FRERET, a consenti à se présenter comme candidat à la place de maire à la prochaine élection.

Messieurs les Editeurs,

Vous êtes priés d'annoncer dans votre estimable journal que LOUIS U. GAIENNIE, Esq. sera soutenu comme maire à la prochaine élection et qu'il obtiendra les votes des

1ère. 2de et 3ème MUNICIPALITES.

DERNIERS DATES.			
New-York.....	nov 3	Liverpool.....	oct 26
Philadelphie.....	nov 2	Londres.....	oct 26
Baltimore.....	nov 3	Havre.....	sept 28
Boston.....	nov 3	Paris.....	sept 28
Vera-Cruz.....	nov 4	Amsterdam.....	sept 28
Tampico.....	oct 17	Madrid.....	oct 18
Mexico.....	oct 20	Cadix.....	oct 18
		Havane.....	oct 26
		Honduras.....	nov 7

COMMERCIAL

NEW-YORK, 2e nov. 1839.—Notre marché de coton s'est fermé calme aujourd'hui. Les opérations durant la semaine n'ont pas été aussi considérables qu'on le pensait. Dans les qualités de 1839 le mouvement est fait en quelque sorte nominal durant toute la semaine; des traites à courte vue sur le nord étaient demandées et offertes; mais rien qui ne mérite d'être mentionné. Des membres à vue sur la Nlle Orléans se sont vendus à 7 1-4 et 3 4 pour cent.

Nous devons à une source de confiance de cette ville la communication de la lettre suivante de la Havane, adressée par le Henry Clay.

HAVANE, 31 Octobre 1839.

Il n'est pas fait depuis quelques jours sur notre place, et ce calme doit être attribué aux plaintes qui ont pris cours pas cessé de se faire entendre depuis quelque temps; aussi nous sommes en peine de vous signaler aucune opération. Le café de la nouvelle récolte n'arrive pas aussi abondamment qu'on pourrait le désirer; quelques parties sont venues à 1[illegible]. Le rapprochement de votre part ne vend sur place de 1[illegible], et [illegible] 1[illegible] cents. Le prix exige 1 [illegible]. Brésiliennes en arrivent en petite quantité; nous avons vendu de la nouvelle récolte à 1[illegible] cents. Le sucre est toujours dans le même état, et les ventes se bornent à quelques petites parties, pour lesquelles on a payé 1[illegible] pour les qualités de 1839 et 1[illegible] pour les qualités de 1838. Le change est le même que précédemment, et les transactions se bornent à quelques petites ventes à courte vue sur le nord. Nous avons vendu à 1[illegible] pour cent. Les mêmes qualités de 1838 et 1[illegible] pour cent. Les mêmes qualités de 1838 et 1[illegible] pour cent. Les mêmes qualités de 1838 et